

Comme une feuille de thé à Shikoku

Marie-Edith Laval, éditions Le Passeur, 19€50 , ISBN 978-2- 36890 – 350 – 6

J'ai parmi mes amis des gens qui ont effectué le pèlerinage de St Jacques de Compostelle, un périple souvent fait pour se ressourcer auprès du Très-Haut et pour réaffermir sa foi, sinon sa forme physique. Tout autre est le pèlerinage des 88 temples de Shikoku, au Japon, long de 1200 kms, dont parle le livre de Marie-Edith Laval, que j'ai lu récemment.

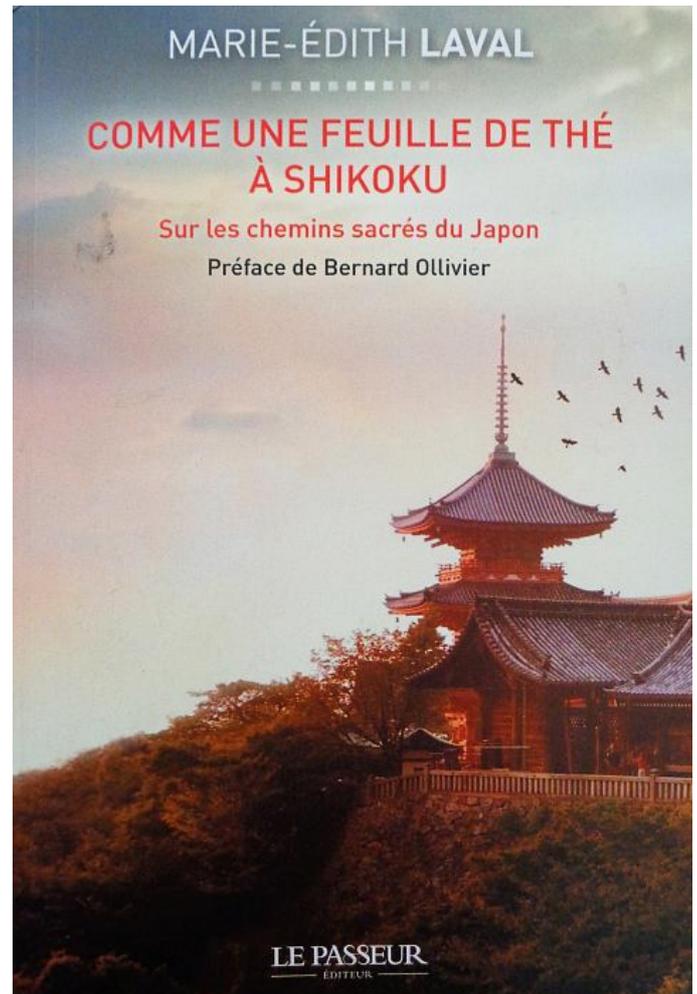
Que je vous dise d'abord que je ne suis nullement un dévot, sans être un mécréant ; que je vous précise ensuite que le livre m'a été offert, comme quelques autres, par P., un JJR résidant en province et dont le plaisir étonnant est d'offrir régulièrement des livres via la poste à des JJR qu'il ne connaît par ailleurs pas du tout, ce qui fut mon cas !

Cela dit, abordons le présent ouvrage. Non, il n'est pas trop épais (280 pages en typographie très aérée donc faciles à lire) ni trop cher.

Initialement, je n'ai pas été tenté de le lire : quoi, « se taper » le récit d'un pèlerinage ? Non merci, il fait déjà assez gris dehors ! Peu de jours après avoir reçu ce cadeau, je l'ai pourtant feuilleté, et c'est la préface qui m'a incité à continuer. Alors se sont déroulées devant mes yeux et pendant plus de deux heures les journées de la marcheuse (l'auteur, Marie-Edith) dans Shikoku, l'une des 4 îles principales de l'archipel nippon. Plus d'un millier de kilomètres à pied avec les hauts et les bas du terrain bien montagneux, pensez donc ! Et chose étonnante, dans le sourire fréquent et le plaisir pas rare, sans trop exagérer. C'est que l'auteur, étrangère totale au Japon, a su et pu se faire une idée de plus en plus précise de l'esprit – sinon de l'âme – japonais au fil des jours. Non que la marche ait été simple, au contraire, et c'est la raison-même pour laquelle elle put découvrir au long du périple les Japonais dans leur réalité quotidienne, face à des « *henro* » (pèlerins) : tolérants, doués de compassion, cherchant à se rendre utiles, gentils, parfois admiratifs. Dans cette veine, le livre fourmille de moult anecdotes, sans oublier des personnages récurrents parfois cocasses, toujours intéressants, nippons ou étrangers. Car le pèlerinage de Shikoku est connu.

Mais ce qui ajoute à l'agrément du livre sont les propres remarques de l'auteur, toujours sensées et sensibles sous des mots tout simples : « *Je suis touchée de voir tous les ponts qui relient les îles entre elles. Comme pour me signifier : tout est reliance, rien n'est séparé* »

Cocasse fut la découverte par l'auteur de la gentille tricherie – bien connue des autochtones – qui est d'effectuer le pèlerinage en véhicule, le principal étant de récolter le précieux coup de tampon à chaque étape, dans un temple donc, attestant de la participation au périple. Marie-Edith Laval n'a pas triché, bien sûr, d'où un ouvrage ma foi agréable à lire, dénué de toute vaine tentative de nous convaincre « qu'il faut y aller » et de toute pensée intello-spirituelle. Et c'est finalement cela qui m'a incité à rédiger pour vous cette petite note de lecture : oui, pour un moment agréable de lecture sans friction de cerveau, « Comme une feuille de thé à Shikoku » se consomme sereinement comme du matcha, ce bon thé vert en poudre un rien mousseux, servi durant la fort sereine cérémonie du thé.



G.N.C.D.